

Pour services rendus, la MJC méritait son éloge funèbre

L'écrivain, François Beaune, s'est penché sur les 60 ans de vie de la MJC du Briançonnais. De sa naissance à sa mort. De sa gloire à sa chute. Une occasion, aussi, d'ouvrir le débat sur la place du milieu associatif dans la société. Et de rendre hommage à ceux qui ont œuvré corps et âme pour promouvoir l'éducation populaire.

Il n'y a pas de belle mort. Mais celle de la MJC a été particulièrement ratée. Pas de mise en bière, pas de recueillement, pas de commémoration des jours heureux, pas d'éloges funèbres, pas de manifestation de colère. Même pas un bouquet de fleurs apposé sur le perron du 35, rue Pasteur à Briançon. Aucune étape du deuil n'a été respectée. Alors l'écrivain François Beaune s'est chargé de rédiger ses mémoires, de lui offrir des funérailles méritées bien que jamais célébrées.

Les voilà désormais consignées sur papier. *De la banalité du bien* retrace les soixante années d'existence de l'association chargée de mener des projets d'éducation populaire pour des milliers de Briançonnais. Un récit sans filtre, sans tabou, sans édulcorant. Une histoire de vie et de mort. De guerre et de paix.

"Le 2 janvier 2023, ils ont dévissé le M, puis le J et le C dans de sinistres couinements de rouille pour les jeter au fond d'une benne de la com-com

[...] Arnaud Murgia nous jugeait coupable d'avoir organisé l'aide aux exilés en créant le refuge solidaire et il n'avait pas tort. Mais quelle faute impardonnable avais-je bien pu commettre à ses petits yeux d'arriviste? [...] N'était-ce pas l'arbre qui cache la forêt? En se lançant à corps perdu dans le militantisme pro migrants", la MJC n'a-t-elle pas perdu, questionne François Beaune, son "cœur de métier: l'enfance, la jeunesse, la famille".

Une ambition élevée: faire le bien

Dans ses années fastes, la MJC cumulait 1,2 million de budget, 19 temps plein et 1000 adhérents mais restait contrôlée par une poignée de "mâles blancs", sans véritable remise en question sur son modèle, son statut, son rôle dans la vie de la cité. François Beaune qui a disséqué l'association au plus profond de ses entrailles constate que "le renouvellement des générations ne s'est pas fait. Ni dans l'équipe de salariés, ni dans l'équipe du conseil d'administration [...] La mort de la MJC n'est-elle pas, finalement, naturelle? La MJC n'avait-elle pas fait son temps? Est-ce que cela ne correspondait pas à la fin d'une génération d'acteurs de terrain issus de Mai-68? [...] Une vie qui a fonctionné dans un entre-soi et qui a fini par s'essouffier".

Dans son analyse documentée, sourcée et s'appuyant sur



La MJC du Briançonnais a soutenu le développement de la culture hip-hop en accueillant répétitions et spectacles. Archives Le Dauphiné Libéré

pléthore de témoignages, l'auteur se permet même de soumettre aux lecteurs une hypothèse osée: la MJC ne serait-elle pas, tout simplement, "mal née", d'une alliance entre la droite gaulliste chrétienne et la gauche socialo-communiste, dans les années 1960? "Le fruit d'un mariage boiteux" résume François Beaune qui rappelle que la MJC a sans cesse été "tirillée entre le goût pour l'autogestion et la nécessité de fonctionner avec les collectivités [...] tenir tête aux élus tout en gérant de

l'argent public".

Mais ce que l'œuvre de François Beaune met aussi et surtout en exergue, c'est la volonté d'aider, d'accompagner, de soutenir sans rien attendre en retour. Plaisir d'offrir. Pendant six décennies, l'association s'est donnée pour mission d'apporter la culture, soigner son prochain, prévenir les maux de la société, encourager les initiatives, "créer à Briançon un lieu de rencontre qui n'exclue personne et où tout le monde se respecte [...] Mettre les gens côte à côte plutôt que

face à face [...] C'est ça la banalité du bien: un ensemble de petits courages qui nous permettent de se lever le matin, de regarder l'autre comme un semblable, de nous entraider dans un geste ou une attention. Elle se passe de grands hommes".

● **Yvoan Gavoille**

De la banalité du bien, co-édité par les Éditions Cause Perdue et Transhumances, fera l'objet d'une signature par son auteur François Beaune le 20 mai à 18 h 30 à la salle culturelle de Villard-Saint-Pancrace

«Pour faire une œuvre utile, il faut tout raconter»



François Beaune, écrivain, auteur de *La banalité du bien*. Photo Jean-Pierre Fournier

Écrire un livre sur la MJC du Briançonnais, c'est une idée?

«C'est le conseil d'administration de la MJC qui m'a proposé, peu de temps avant la fermeture, d'écrire un livre sur les 60 ans de l'association. Pour ne pas être pieds et poings liés avec la commande, j'ai cherché un éditeur national en complément de l'éditeur local pour donner à cette histoire une résonance qui dépasse Briançon. L'éditeur, François Bégodeau (Palme d'or à Cannes pour l'adaptation de son roman *Entre les murs*. NDLR) m'a demandé de

sortir de la contrainte de la commande, de m'en émanciper. J'ai donc choisi de personnaliser la MJC, d'en faire le personnage central, de raconter cette vieille dame de sa naissance à sa mort.»

C'est un roman, un récit, un livre de témoignages? Comment qualifieriez-vous votre œuvre?

«J'ai assumé que ça soit la MJC qui narre sa propre histoire depuis sa tombe. En cela, c'est un roman de non-fiction. Le personnage principal est romancé mais pas les informations que contient le livre. Tout est vrai. Pour faire une

œuvre utile, il faut tout raconter, avec honnêteté. Et puis il faut ouvrir le sujet pour parler au plus grand nombre. Certes je raconte l'histoire de la MJC de Briançon, de sa naissance à sa mort, mais c'est aussi l'histoire des 400 MJC qui ont fermé en dix ans en France. C'est la fin d'une époque. C'est une réflexion plus globale sur la place de l'éducation populaire, sur le fonctionnement du milieu associatif.»

Il manque deux interlocuteurs majeurs dans votre ouvrage: les deux derniers maires de Briançon. Pourquoi

n'apparaissent-ils pas?

«Gérard Fromm et Arnaud Murgia n'ont pas voulu témoigner. C'est dommage. Il aurait été intéressant d'entendre leurs arguments. Tant pis. Ce silence, finalement, ça fait partie, aussi, de l'histoire de la MJC.»

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris pendant votre enquête de terrain?

«Je suis admiratif du travail bénévole au service de tous ces gamins. C'est précieux. Ils ont œuvré sans relâche pour le bien commun.»

● **Propos recueillis** par Y.G.